Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 29 (1921)

Heft: 8

Artikel: La famine en Chine

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682605

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La famine en Chine

A ceux qui se plaignent de la vie chère, des temps difficiles que traverse l'Europe, à ceux qui se lamentent et qui ne cessent de faire entendre des plaintes, nous aimerions qu'on donne à lire les lignes qui suivent, écrites par un membre d'une mission américaine de secours dans le Nord de la Chine où sévit depuis deux ans une misère terrible:

« Mille après mille, nous traversons un pays d'une telle désolation que sa monotonie engourdit la pensée. La vie, cependant, existe dans ce désert, vie de souffrance et d'angoisse. Dans chaque village où nous entrons, elle se manifeste à l'approche du convoi; et, des groupes de huttes en boue sèche, que l'on distingue à peine dans le paysage gris, des êtres humains s'avancent. Des vieux et des vieilles, ridés et courbés, se traînent au-devant de nous avec des ricanements séniles; des mères tirent derrière elles leurs enfants trébuchants, anxieuses de les voir nourris les premiers; de grands paysans décharnés, au regard plein d'un désespoir muet, se promènent autour de nous, désœuvrés. Les chiens mêmes, pauvres parias du village, nous environnent et se lèchent les babines, pleins d'espoir.

La distribution est un spectacle horrible et fascinant..... Les hommes sont tout d'abord parqués dans une enceinte à part, en attendant que les femmes et les enfants soient nourris. Alors une masse compacte de femmes et d'enfants prennent d'assaut le hangar, brandissant sur leur tête leurs précieuses écuelles et poussant des hurlements assourdissants. A grande peine, les écuelles sont tendues par-dessus les barricades et remplies: alors commence une nouvelle lutte pour se retirer de la foule, sans que se perde une goutte du précieux liquide. Quelques femmes s'enfuient tout droit chez elles porter la pitance aux vieillards et aux petits, d'autres s'assoient dès qu'elles ont pu se dégager de la foule, et dévorent sur place. Un petit garçon qui a bravement tenu sa place à la barricade se fraye un passage en tenant son écuelle au-dessus de sa tête. A peine dans un espace libre, il s'assied et lèche soigneusement tout le bord extérieur du plat, afin que pas une éclaboussure ne soit perdue, puis il noue un grand mouchoir autour du récipient et s'en va du côté de la maison. C'est ainsi dans chaque village: des foules affamées et désordonnées que nous ne pouvons complètement rassasier.

Un fonctionnaire hindou qui nous accompagne demande si l'on procure de l'ouvrage aux hommes sans travail. « Nous ne pouvons pas les occuper », nous est-il répondu; « si nous les faisions travailler, il faudrait doubler la ration des hommes et nous n'avons pas assez de blé pour cela, et puis nous n'avons pas d'argent pour entreprendre des œuvres de secours ».

Après deux saisons de sécheresse, une troisième récolte a été compromise par les sauterelles. Les malheureux habitants ont dû vendre tout ce qu'ils possédaient, même les objets les plus nécessaires à l'existence; c'est ainsi que des paysans ont vendu jusqu'au toit de leur maison. Cette crise a amené des grandes villes le fléau des sauterelles humaines, les commerçants chinois, qui achetèrent les objets de ménage à des prix ridiculement bas, en attendant de les revendre avec un profit énorme. On s'est mis ensuite à vendre comme esclaves les petits garçons et les petites filles. Ce fait s'est produit fréquemment, et les missions actuellement en Chine s'efforcent de délivrer les enfants de cette triste condition.

Des milliers de paysans ont rassemblé le peu qui leur restait et sont partis à pied pour gagner des provinces lointaines. D'autres ont erré dans les plaines désertes de la Mongolie et y ont péri misérablement. D'autres ont fait des milles et des milles pour atteindre les grandes villes, Tien-Tsin et Pékin, où on les rassemble dans de vastes camps et où on les nourrit du mieux qu'on peut. Les nombreux habitants restés à la campagne sont actuellement dans un état de dénuement absolu.

L'organisation internationale de secours créée à Pékin nourrit deux millions de personnes et pourrait aisément, avec son personnel volontaire, se charger de cinq millions de ces malheureux. La seule chose qui manque, ce sont les fonds. Les méthodes d'organisation sont excellentes et les ouvriers de l'œuvre que j'ai pu voir tout dévoués à la cause. Avant de porter le secours dans un village, on en visite soigneusement toutes les maisons, et on évite ainsi toute dilapidation de nourriture.

Les ressources dont on dispose actuellement ne mèneront pas le peuple jusqu'à la prochaine récolte, et, bien que des sommes considérables et des provisions en nature aient été recueillies en Chine, c'est de l'Europe et de l'Amérique que l'organisation attend, avant tout, du secours. « Nous cherchons seulement à maintenir les gens en vie, — disait un fonctionnaire — c'est tout ce que nous pouvons faire pour l'instant. »

Albanie, les écoles de la Croix-Rouge américaine

Retirés dans leurs montagnes, demeurés fidèles à leurs vieilles coutumes et aux règlements de tribus établis par leurs ancêtres, les Albanais ont résisté, à travers les siècles, à toutes les tentatives de conquêtes dirigées contre leur pays. Mais la guerre mondiale, dans laquelle ils ont été entraînés, leur a fait éprouver des pertes énormes. Leurs foyers ont été détruits, d'innombrables familles, dont les chefs ont disparu, ont été dispersées. Aussi quantité d'enfants abandonnés se trouvaient-ils à Scutari où ils erraient dans les rues, sans abri, sans protection, presque sans nourriture.

C'est à leur intention que Miss Cleveland, de la Croix-Rouge américaine, a ouvert en cette ville le Children Clearing House, dans un vaste bâtiment entouré de jardins et de murailles, que garde un vieux portier albanais dans son pittoresque costume.

De récents rapports de la Croix-Rouge américaine nous apportent d'intéressants détails sur la vie que les petits protégés de Miss Cleveland mènent dans cet établissement.

Il y a là 300 enfants que l'on lave, que l'on panse dans un petit dispensaire et auxquels on distribue des vêtements venus d'Amérique; un enseignement régulier leur est donné et, aussitôt qu'ils sont guéris ils entrent à l'école publique de Scutari. Ils conservent le droit de passer tout leur temps libre au Children Clearing House, aussi longtemps qu'ils se maintiennent en parfait état de propreté, qu'ils sont exempts de poux et qu'ils fréquentent régulièrement l'école.

Actuellement, des centaines d'enfants ont passé par cet établissement, grâce auquel ils ont été admis dans les écoles et ont repris une vie régulière. L'influence de cette œuvre bienfaisante s'est même